

trop jeune encore pour avoir habitué son esprit aux petits calculs où le souci de l'avenir se combine d'une façon ingénieuse avec les impulsions du cœur, s'est-elle follement éprise d'un garçon sans beauté, sans argent et sans esprit? En général, il n'est rien de plus difficile que de découvrir la cause de ces coups de foudre. Tantôt il a suffi d'un tour de valse pour conquérir un cœur qui n'attendait qu'une occasion pour se laisser prendre; il était évident que deux êtres qui dansaient ensemble avec une si parfaite harmonie de rythme, de mouvement et de cadence, étaient nés l'un pour l'autre et ne devait être séparés que par la mort. Tantôt, c'est à la couleur de ses yeux d'un noir intense ou d'un bleu rare, qu'une jeune homme doit ses plus brillantes conquêtes; quelquefois même un nœud de cravate artistement chiffonné, ou une heureuse inspiration dans le choix de la fleur arborée à la boutonnière exercent une fascination irrésistible; mais ces victoires ne sont rien auprès des ravages que produit dans le cœur des jeunes filles une application trop loyale du principe de la réciprocité. Une débutante se sent tellement flattée de recevoir des hommages qu'elle ne s'inquiète pas de rechercher s'ils sont sincères ou de mauvais aloi. Elle se fait un point d'honneur d'obéir à la fois à un sentiment de justice et à un devoir de reconnaissance, en aimant un homme qui a eu assez de bon goût et d'intelligence pour admirer sa beauté.

Que d'existences à jamais brisées, si ces premières amours éclosent en général pour les prétextes les plus futiles devaient durer autant que la vie!

Cette première passion d'autant plus vive, d'autant plus ardente qu'elle ne repose sur aucun motif raisonnable, est parfois assez lente à disparaître, mais elle ne résiste pas à l'épreuve du temps et à la fatalité des lois qui régissent la nature humaine.

Oui, les femmes peuvent aimer plusieurs fois, mais elles n'aimeront pas de la même manière. Le second, le troisième, le quatrième amour se-

ront plus superficiels ou plus intenses, plus intellectuels ou plus passionnés que le premier, mais à coup sûr ils ne lui ressembleront pas. Les aimables et sentimentales collaboratrices du *Lady's Realm* sont unanimes à soutenir que chaque nouvel amour marque un progrès sur celui qui l'a précédé. Suivant cette ingénieuse doctrine, ce ne serait pas la jeunesse, mais le plein épanouissement de la maturité qui réserverait à la femme les passions les plus vives et les enchantements les moins exposés à des déceptions et les plus purs de tout mélange. Nous nous garderons bien de protester contre une théorie aussi consolante pour les femmes dont le cœur est resté sensible bien que leur front ait subi les premiers outrages du temps; mais pour les hommes, il est peut-être plus prudent de s'en tenir à la maxime de La Rochefoucauld: "Les plus fous sont les vieux fous."

G. LABADIE-LAGRAVE.

— : o : —

À Travers les Livres

(*Avant la conquête*, par Adèle Bibaud. En vente chez tous les libraires.)

Ce petit roman éclos dans le meilleur comme dans le plus tendre des cœurs nous est arrivé en guise de surprise; l'accueil n'en a pas moins été aussi cordial que chaleureux.

Mlle Bibaud, l'auteur de *Avant la Conquête* est bien connue dans le monde des lettres canadiennes. Il y a quelques années déjà, un critique compétent traçait des œuvres de Mlle Bibaud ces lignes que je transcris ici, afin de prouver à la femme-écrivain que depuis longtemps, je la suis avec intérêt, et que je note religieusement les louanges qui s'élèvent sur son chemin:

"Mlle Bibaud, disait alors le critique, écrit avec une simplicité, une réserve éminemment française et qui sont pleines de noblesse. Une page de sa plume fait doucement vibrer l'âme et la met au diapason de la prière. Son âme semble déjà avoir beaucoup souffert et toute froissée à ce rude contact avec la vie, on la

dirait prête à se replier sur elle-même comme la feuille de la sensitive."

C'est ainsi que furent salués les débuts de Mlle Bibaud dans la carrière littéraire. La mort a depuis rendu inerte la main qui publia ces lignes. Avec quel empressement pourtant elle eut analysé le dernier roman que celle, dont il suivait les succès avec tant de sincérité, vient de faire paraître!

Avant la Conquête est un roman historique et tout à fait canadien. C'est déjà un mérite que d'avoir eu le bon goût de choisir une page de notre histoire pour y faire revivre des héros et des héroïnes.

Je laisse aux lecteurs le plaisir de suivre eux-mêmes les diverses péripéties développées par l'auteur dans le livre. Il y a des dénouements tristes qui attendriront les imaginations tendres; elles trouveront quelque dédommagement à leur tristesse dans le bonheur de deux d'entre les personnages... Si nous regardons autour de nous, dans la vie réelle, en voyons-nous davantage?

Je souhaite à l'auteur d'*Avant la Conquête* tout le succès qu'elle ambitionne et qu'elle mérite à tous égards. FRANÇOISE.

— : o : —

Les beaux chapeaux d'automne sont au salon de modes, Mille-Fleurs, 1554, rue Sainte-Catherine.

LA VOCATION DE SAINT-SAËNS.

Une légende ne prétend-elle pas que la vocation vint à Mozart enfant, lorsque en effleurant les touches du clavecin paternel, il trouva l'accord du tierce?

Camille Saint-Saëns, lui, doit la révélation de son génie musical à... la "tyrolienne". Voici comment:

"Le futur auteur des *Barbares* n'était encore qu'un petit enfant. C'était la monde alors de ce "crépi tyrolien," ainsi appelé parce que des maçons du Tyrol, faisant leur tour de France, en barbouillèrent nos maisons. Celle de Saint-Saëns subit, comme les autres, ce maquillage.

"Tout en mouchetant la façade de plâtre, à petits coups de leur pin-